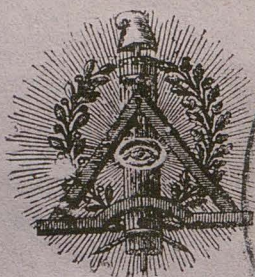


Cote 498

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE.

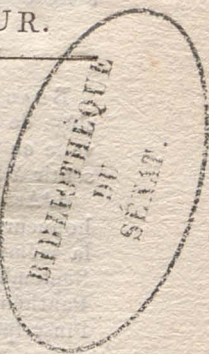
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

L'APOTHÉOSE
DE BEAUREPAIRE,
PIECE NOUVELLE

EN UN ACTE ET EN VERS,
REPRÉSENTÉE pour la première fois au
THÉÂTRE FRANÇAIS *le 21 Novembre*
1792, l'an premier de la République.

Par CHARLES LOUIS LESUR.



A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, Libraire du Théâtre de
la République, rue de Richelieu, à côté du passage
vitré.

NOMS DES PERSONNAGES.

NICOLAS, jeune Canonnier.

GRÉGOIRE, Citoyen de 40 à 50 ans.

GUILLAUME, Sans-culotte, une pique à la main.

UN GARÇON DE CAFÉ.

UN OFFICIER MUNICIPAL.

LA LIBERTÉ, Personnage allégorique.

PEUPLE, etc.

La Scène est à Paris. Le Théâtre représente la place du Panthéon Français. Sur un des côtés du Théâtre, est une buvette, qui a pour enseigne : Au grand Beurepaire.

NOTE HISTORIQUE.

BEAUREPAIRE, Commandant de Verdun, lors du siège de cette Ville par les Prussiens, se brûla la cervelle en plein Conseil de Guerre, plutôt que de consentir à l'infamie d'une capitulation...

L'Assemblée nationale législative, voulant rendre honneur aux mânes de ce grand homme, et perpétuer la mémoire de cette action héroïque, décréta, le 13 Septembre 1792, que ses cendres seroient déposées au Panthéon Français, et qu'on graveroit sur son tombeau l'inscription suivante :

Il aimait mieux mourir, que de capituler avec les tyrans.

L'Auteur se réserve le droit de représentation dans toutes les Villes de Province. Il invite Messieurs des Municipalités à ne point laisser représenter ladite Pièce, à moins que les Directeurs ne soient munis d'une permission signée de lui.

S'adresser à M. MANSY de la Comédie Française, pour la permission de représenter.

SCENE I.^{ere}

NICOLAS (*passant devant le Panthéon, s'arrête et le considère*).

LE voilà donc ce temple auguste et respecté,
Le temple des vertus et de la liberté !
C'est là que le mérite a seul droit de prétendre...
C'est là que des héros repose en paix la cendre,
Tandis que tout le monde est plein de leur grandeur...
Dans mes veines je sens bouillonner la valeur...
Tant de gloire pourtant peut être mon partage !...
On peut d'un tel triomphe honorer mon courage !
Et nous ne serions pas tous d'un commun accord !...
Union, liberté, valeur jusqu'à la mort !...
(*Se promenant, il voit la buvette.*)

Mais tandis qu'avec moi seul en ces lieux je cause,
Je pourrais aussi bien ici faire une pause...

(*Il voit l'enseigne.*)

Mais que vois-je là haut?... Beaurepaire !... C'est lui...
C'est lui-même, le saint que je chomme aujourd'hui...
Tant mieux, morbleu ! tant mieux ; voilà qui m'encou-
rage.

Quand l'enseigne me plaît, je bois bien davantage...

(*Il s'assied.*)

J'en avois bon besoin !... Hola, et ho, garçon...

SCENE II.

N I C O L A S , L E G A R Ç O N .

L E G A R Ç O N (*sortant du cabaret.*)

V O I L A

N I C O L A S .

Qu'un grand septier de vin , sur-tout du bon ,
Rende enfin la vigueur à mon gosier civique ,
Pour crier de bons gros : *Vive la République !*

L E G A R Ç O N .

Nicolas est toujours excellent citoyen !...

N I C O L A S .

Morbleu !... de ne pas l'être , où diable est le moyen ?
Quand on est libre , égal , au milieu de ses frères ;
Que la France du pauvre adoucit les misères ;
Qu'exempt des préjugés d'un siècle corrompu ,
Un homme , parmi nous , n'est grand que par vertu...
Je suis bon citoyen !... tu m'en fais un mérite !
Garde tes complimens... Nicolas t'en tient quitte...

(*Il verse à boire.*)

A ta santé , Garçon ; bois un coup avec moi.
Je hais la solitude.... (*Il boit.*) Il est bon , par ma foi !

L E G A R Ç O N .

Mais je n'y pense pas ! Si vous voulez pour boire ,
Un brave compagnon , nous avons là Grégoire...

N I C O L A S .

Grégoire ?... Va toujours... qu'il vienne sans façon....
C'est un ami de plus , si c'est un bon garçon....

(*Le Garçon sort.*)

SCENE III.

NICOLAS.

LE voilà donc venu , ce moment plein de charmes ,
 Que la postérité va devoir à nos armes ;
 Où les Français pourront , sans tyran , sans impôt ,
 Tous les jours que Dieu fait , mettre la poule au pot...
 Un maître de jadis , qu'Henri quatre l'on nomme ,
 S'il n'eût pas été Roi , du reste assez brave homme ,
 L'avoit promis... Mais Dieu , dans de plus dignes mains ,
 Avoit mis le dépôt du bonheur des humains :
 C'est à la liberté , c'est au peuple lui-même ,
 Que le peuple à présent devra son bien suprême.
 On a beau nous vanter de Henri les bienfaits...
 D'accord... J'aime Henri... Mais le Roi... je le hais...

SCENE IV.

GRÉGOIRE (*sort du cabaret*) , NICOLAS.

NICOLAS.

TE voilà , citoyen ?...

GRÉGOIRE.

Bonjour...

NICOLAS.

Bonjour , mon frère...

G R É G O I R E (*souriant.*)

Tu m'as l'air bon enfant!...

N I C O L A S.

Veux-tu vuidier un verre?

G R É G O I R E (*tendant son verre.*)

Quand il s'agit de boire , on ne recule pas...

A ta santé... Ton nom?...

N I C O L A S.

Mon nom? Maître Nicolas.

G R É G O I R E.

Mon ami Nicolas , puissé-je avec ce verre ,
Engloutir le dernier des tyrans de la terre ! (*Il boit.*)

N I C O L A S.

C'est bien dit , citoyen ! Que , libre sous la loi ,
L'homme boive par-tout aussi gaîment que moi ! (*Il boit.*)

G R É G O I R E.

Ce tems-là n'est pas loin... j'en ai bonne espérance....
Bientôt dans tout le monde , on trouvera la France.

N I C O L A S (*verse encore à boire.*)

Celui-là , citoyen , c'est pour la liberté... (*Il boit.*)

G R É G O I R E.

Celui-ci , mon ami , c'est pour l'égalité. (*Il boit.*)
A présent , il faut boire aux héros que la France
A produits dans son sein depuis sa renaissance...

N I C O L A S (*riant.*)

Oh bien oui ! pour le coup nous n'en finirions pas !
Choisis-en quelques-uns...

G R É G O I R E.

Choisir ! quel embarras !

(7)

N I C O L A S (montrant l'enseigne.)

Tiens, mon ami, buvons au nom de Beaurepaire...

(Ils se lèvent tous deux le chapeau à la main, et semblent lui rendre hommage...)

G R É G O I R E (revenant à la table.)

Oh ! celui-là vaut bien qu'on remplisse son verre...

N I C O L A S.

Il étoit libre, lui !

G R É G O I R E (réfléchissant.)

J'en conviens... Cependant...

N I C O L A S (surpris.)

Quoi !...

G R É G O I R E.

De la liberté Beaurepaire est victime...

Eh bien, en se tuant, il a commis un crime...

Consulte les Docteurs...

N I C O L A S (indigné.)

Tout cela m'est égal...

Quand on meurt pour les siens, ce seroit donc un mal ?

G R É G O I R E.

Tu t'échauffes, Colas... Un peu de patience.

Je vais de nos Docteurs te prouver la science...

Quand notre Créateur ici bas nous posa,

En nous donnant ce poste... il nous dit : Reste là...

Toi... tu veux en sortir !... Nicolas, par quel ordre ?

Dieu t'a donné des loix, et tu n'en peux démordre...

N I C O L A S.

Pour moi, je n'ai pas lu des livres à foison ;

Mais je sens dans mon cœur le feu de la raison...

C'est pour notre bonheur que Dieu nous mit au monde ;
 C'est nier sa bonté , sa sagesse profonde ,
 Que croire qu'il nous fit pour être malheureux :
 Il nous donna des droits , nous respirons par eux ;
 Quand l'homme en est privé , c'est un mal que la vie...
 Ainsi , quand nous voyons la liberté ravie ,
 Quand les tyrans vainqueurs nous présentent des fers ,
 Dieu , de quelques forfaits punissant l'univers ,
 Dit à chacun de nous : « Termine ta carrière ;
 » Qui n'est plus libre , doit abhorrer la lumière ».

G R É G O I R E.

Mais Beaurepaire enfin , en se faisant mourir ,
 S'est ôté pour toujours l'espoir de nous servir...

N I C O L A S.

Beaurepaire à Verdun placé par sa patrie ,
 La sert mieux par sa mort que par cent ans de vie ;
 Son héroïsme au loin dans le monde est vanté ;
 On voit ce qu'un Français fait pour la liberté...
 Que des chants immortels célèbrent Beaurepaire !
 Il est mort pour nous tous ; il ne pouvoit mieux faire ,
 Il donne un grand exemple , il produit des guerriers ;
 Il laisse dans nos cœurs le germe des lauriers...
 Tous ces préceptes-là , que la liberté donne ,
 Ne valent-ils pas bien un docteur qui raisonne ?

G R É G O I R E.

Au diable les docteurs... tu m'as vaincu , ma foi !
 Beaurepaire a bien fait... Je pense comme toi.
 J'en jure par son nom , trois jours passés à boire ,
 Pour réparer mes torts , célébreront sa gloire ,

SCÈNE V.

GRÉGOIRE, NICOLAS, GUILLAUME

(*passé précipitamment sur la scène.*)

NICOLAS (*courant après Guillaume.*)

EH ! Guillaume, un moment. . . .

GUILLAUME.

Et la pompe que y'a ! . . .

GRÉGOIRE.

Un verre est bientôt vuide.

NICOLAS (*en même-temps.*)

Elle arrive déjà ?

GUILLAUME.

Elle est en route.

GRÉGOIRE (*à Guillaume.*)

On dit que c'est un *sacrophage*.

GUILLAUME.

Ma foi, je n'sais pas trop... mais n'ya ben d'étalage.
Et tous ces brimborions qui sent' la qualité,
Ces faquins ben musqués, c'est-il d'égalité?... [ture,
Qu'un homme marche à pied, quand l'autre est en voi-
Tout ça, brav' Nicolas, c'est-il dans la nature ?

NICOLAS (*le regarde d'un air étonné.*)

Guillaume, dis-le-moi, me crois-tu citoyen ?

GUILLAUME (*lui frappant dans la main*).
Citoyen ? excellent...

NICOLAS.

Alors, écoute bien.

GREGOIRE (*à Guillaume*). 180

Tais-toi ; c'est le parti que je t'engage à suivre.
Sais-tu que Nicolas raisonne comme un livre ?

NICOLAS.

Tu nous soutenois donc que ce luxe effréné,
Dont le riche à nos yeux paroît environné,
A notre égalité porte une grande atteinte ?
Guillaume, réfléchis, tu m'en feras l'aveu ;
Pour un républicain, tu t'estimes bien peu !
Le droit le plus sacré que donne la nature,
Ne seroit donc fondé que sur notre parure !
Si nous sommes égaux, Guillaume, à mon avis,
C'est par nous, par nous seuls, et non par des habits,

GUILLAUME.

Mais pourquoi l'un est-il plus fortuné que l'autre ?
Le bien de l'opulent devroit être le nôtre...

NICOLAS (*indigné l'interrompt*). 180

Ami de la patrie et de la liberté,
Tu violes les droits de la propriété !
Tiens, examine bien ce que je m'en vais faire.

(*Il les mène à la table ; là il verse du vin également dans trois verres.*)

Nous voilà tous égaux...

GREGOIRE (*examinant scrupuleusement les trois parts*).

Encore dans mon verre.

N I C O L A S (*remet du vin à Grégoire.*)

Vous convenez tous deux que voilà notre bien.

G R É G O I R E E T G U I L L A U M E.

Oh ça, oui.

N I C O L A S (*prend son verre à la main.*)

Buvons donc.

(*Guillaume et Grégoire avalent tout d'un trait ;
Nicolas en réserve beaucoup dans son verre et les
regarde ensuite en tenant son verre à la main.*)

Il ne vous reste rien ?

Je me modère.... et vous, vous buvez tout de suite :
Vous voyez pour cela l'égalité détruite !

Ce que je possédois n'en appartient-il moins ?

Et ne peut-il des miens soulager les besoins ?

G U I L L A U M E E T G R É G O I R E.

Oh ça, c'est bien à toi.

N I C O L A S.

Je suis donc le plus sage ?

La nature aux humains fit un égal partage ;

Bientôt l'avare eut tout, et le prodigue rien.

Tant pis, si notre père a mangé tout son bien.

(*A Guillaume.*)

Si tu n'as qu'un corset au fond d'un porte-feuille,

Qu'un autre qui n'a rien, par la force le veuille,

Cela seroit-il juste ? allons... dis...

G U I L L A U M E (*secouant la tête.*)

Non, ma foi.

N I C O L A S (*à Grégoire.*)

Le quel a tort de nous ?

G R É G O I R E (à Guillaume.)

Guillaume, allons, c'est toi.

N I C O L A S (à Guillaume.)

Parle-moi franchement ; je te sais l'ame honnête :
 Un mauvais citoyen t'aura tourné la tête.
 Gardons-nous, mon ami, de mordre à l'hameçon ;
 Tel nous flatte au moment qu'il nous sert du poison.
 Sachons nous défier de ces faux patriotes,
 Décorés faussement du nom de sans-culottes,
 Qui prêchent la licence et non la liberté,
 Qui commandent le vol au nom d'égalité.
 Le peuple est souverain : sa loi, voilà son guide :
 C'est à son fer vengeur à punir le perfide.
 De la fortune, nous, méprisons les faveurs.
 Nous cherchons le bonheur, il est dans tous les cœurs.

(A Guillaume.)

Tu peux goûter celui d'un Français invincible,
 Celui d'un époux tendre et d'un père sensible.
 Surpassons en vertu ceux qui sont opulens,
 Et nous aurons vécu plus heureux et plus grands.

G U I L L A U M E.

Je l'vois ben, on me trompoit ; mais Nicolas m'éclaire.
 Ah ! faux agitateurs, redoutez ma colère ;
 Vous aurez beau montrer vos perfides vertus,
 L'honnête citoyen bientôt n' s'y tromp'ra plus.
 Comme je voudrois voir ces gueux-là comparoître
 A c'tribunal, tu sais, qui vous jugeoit un traître
 Dans les jours d'not' colère. . . .

N I C O L A S (indigné, lui ferme précipitamment
 la bouche avec sa main.)

Ah ! dis plutôt d'horreur.

Mon ami, déchirons une page d'erreur.
La France de hauts faits a rempli tout le monde ;
Mais ces jours-là.... Grands dieux ! puisse une nuit
profonde
Les cacher pour toujours à la postérité !
Ce ne sont pas là ceux que fait la liberté....
Nous n'avons plus de Roi.... mais nous avons un
maître ;
La loi.... La liberté consiste à s'y soumettre.

G U I L L A U M E (*attendri.*)

Allons, oui, j'avois tort....

C R É G O I R E.

Eh bien, n'en parlons plus.

N I C O L A S.

Il faut tout réparer à force de vertus....

(*A Grégoire.*)

As-tu lu Feuillant ?

G R É G O I R E.

Oui....

N I C O L A S.

Que dit-on de la guerre ?

G R É G O I R E.

Tu sais bien que les Rois ne vont plus qu'en arrière....

G U I L L A U M E.

Tant que j'crois qu'à la fin, ils tomb'ront dans l'fossé.

N I C O L A S.

Ils ne finiront pas comme ils ont commencé.

G U I L L A U M E.

Des Rois ! qu'est qu'ça peut faire contre une république ?

G R É G O I R E.

A présent mes amis , sans savoir la musique ,
Je m'en vais vous chanter un couplet d'ma façon.

(Il chante.)

A I R : *Aussi-tôt que la lumière,*

Quand un pouvoir arbitraire
Avilissoit les Français ,
Nous buvions pour nous distraire
Des Rois et de leurs forfaits ;
A présent que la victoire
Nous rend notre dignité ,
Dès le matin il faut boire
Et chanter la liberté.

(bis).

G U I L L A U M E.

Vous croyez p'têtr' vous deux que j'nai pas ma chanson ?
La v'la ; c'n'est point d'esprit , mais c'est du cœur.

(Même air.)

Auterfois qu'y avoit des traîtres ,
Qui conspiraient not' trépas ,
Je l'avoue , la peur des maîtres
Par fois égara mon bras ;
A-présent qu'n'y a qu'un' famille ,
Qu'tout le monde est du même côté...
Dans mon verr' que l'vin pétille ,
Et vive la liberté....

G R É G O I R E.

Bravo !

N I C O L A S.

A I R : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Amis , les lauriers de la guerre
Pour jamais cimentent nos droits :

L'esclave a mordu la poussière ;
Et nous avons vu fuir les Rois.
Chez nous , enfin pour jamais , libres et paisibles ,
Apprenons (*bis*) au monde plein de nos exploits ,
Qu'aux tyrans les Français terribles
Ne sont esclaves que des loix.

G R É G O I R E .

Chorus ; tout l'univers nous servira d'écho.
Grégoire , Guillaume et Nicolas répètent :
Aux tyrans les Français terribles
Ne sont esclaves que des loix.

G U I L L A U M E (*se retournant.*)

Eh ! j'vois le sarcophage : entends-tu la musique ?
Garçon , emporte tout ; nous , prenons notre pique.

G R É G O I R E .

C'est juste ; on ne peut pas lui rendre trop d'honneurs.
(*On entend la musique ; le Garçon de café débarrasse tout.*)

SCENE VI.

La marche s'ouvre par un groupe de jeunes filles qui tiennent à la main des corbeilles pleines de fleurs ; elles défilent au son d'une musique douce, et se placent au passage du sarcophage.

N I C O L A S (*la première marche finie.*)

(*Aux jeunes filles.*)

V I V E la république ! Allons , jetez des fleurs :
 Consacrons ce beau jour à la reconnaissance.
 La gloire d'un Français est celle de la France...

(*Marche guerrière et lugubre. La garde nationale, les troupes de ligne, la gendarmerie, des députations de différens corps, enfin les officiers municipaux autour du sarcophage, défilent. Le sarcophage est à l'antique, surmonté d'une colonne sur laquelle est l'urne qui renferme les cendres de Beaurepaire : sur la base, on lit : Il aimait mieux mourir, que de capituler avec les tyrans. Le cortège s'arrête devant le Panthéon... Alors le maire fait l'invocation suivante à la Liberté :*)

Auguste Liberté, qui présides à ces lieux,
 Accepte d'un héros les restes glorieux ;
 Applaudis au transport de la reconnaissance :
 Il sut mourir au poste où l'avoit mis la France.
 L'exemple d'un guerrier mourant digne de toi,
 Dans l'ame des tyrans précipita l'effroi,

Et nous embrasa tous d'une ardeur immortelle ;
 Couvre-le d'un rayon de ta gloire éternelle ;
 Fais voir à l'univers, les tyrans abattus ,
 La gloire des Français, l'exemple des vertus.

(Le tonnerre gronde ; la Liberté descend sur un nuage azuré ; elle tient à la main une couronne de lauriers.... Les spectateurs sont saisis d'étonnement et de respect, et la Liberté fait entendre ces mots :)

Français, pour l'illustrer, je descends de mon trône ;
 Je partage avec lui l'éclat qui m'environne ;
 Que son triomphe apprenne à la postérité,
 Que la Liberté mène à l'Immortalité...

(Elle pose la couronne sur l'urne où sont les cendres du héros.)

(Aux Français.)

Et toi, peuple chéri, suis ta noble carrière,
 Marche d'un pôle à l'autre, arbore la bannière....
 Sur les trônes des Rois va dresser mes autels :
 C'est à toi d'assurer le bonheur des mortels.
 Du despotisme en vain les forces combinées
 Voudroient anéantir tes hautes destinées :
 Tes nouveaux ennemis, ô peuple de héros,
 Assurent à ton bras des triomphes nouveaux.
 L'aspect de tes drapeaux, dans une autre patrie,
 A déjà fait pâlir le prêtre d'Italie :
 Il voit avec effroi tomber les préjugés,
 La raison triomphante et les hommes vengés....
 De ses chaînes enfin vous délivrez le Tybre ;
 Et le lion belge est redevenu libre.

Marchez , pulvérisiez le reste des tyrans ,
 Couvrez tous les vallons de leurs soldats mourans ,
 Et revenez jouir , dans une paix profonde ,
 Du plaisir d'avoir fait la liberté du monde.

*(Le tonnerre gronde encore , et la Liberté remonte
 au ciel : tous les spectateurs pénétrés de respect ,
 lui rendent encore leurs hommages : on brûle de
 l'encens , on jette des fleurs , et la fête est ter-
 minée par les couplets suivans.)*

Que cet exemple nous anime ;
 Marchons à des lauriers nouveaux.
 Français , d'un guerrier magnanime ,
 La cendre enfante des héros ;
 Que l'orgueilleuse tyrannie
 Périsse avec tous ses forfaits ;
 Les jours donnés à la patrie ,
 Sont les plus beaux jours des Français.

Le despotisme enfin succombe ;
 Le soleil de la vertu luit ;
 Avec les Rois le crime tombe ,
 Couvert d'une éternelle nuit.
 La liberté de son génie ,
 Par-tout court imprimer ses traits ;
 Tout veut la France pour patrie ,
 Tout s'honore du nom Français.

Epargne les maux de la guerre
 A des ennemis abattus ;
 France , repose ton tonnerre ,
 Ne règne que par tes vertus ;

Que l'esclave par-tout s'écrie,
Libre et vaincu par les bienfaits :
Qu'il est doux d'aimer la patrie !
Qu'il est beau de naître Français !

Si les plaisirs durant l'orage ,
Loin d'ici s'étoient envolés ,
La victoire et la paix , je gage ,
Nous rendront ces chers exilés.
Des jeux de l'aimable folie ,
La gloire embellit les attraits ;
Amour , honneur , gaieté , patrie ,
Sont les délices des Français.

(*Au Parterre :*)

Après avoir sauvé la France
Du joug des tyrans étrangers ,
Heureux par votre indépendance ,
Reposez-vous sur vos lauriers ;
Venez au temple de Thalie ,
Voir célébrer tant de succès ;
Chanter l'honneur de la patrie ,
Voilà le plaisir des Français.

Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français.

Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français.

(du Poème)

Aux yeux de la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français,
Où l'on voit, dans la France,
Le plus grand nombre de Français.

